

Caractériser les souvenirs désavoués : apports respectifs des dictionnaires et des progressions thématiques

Lyse Gathoye¹, Christophe Lejeune², Valentine Vanootighem³

¹Université de Liège – lyse.gathoye@student.uliege.be

²Université de Liège – christophe.lejeune@uliege.be

³Université de Liège – valentine.vanootighem@uliege.be

Abstract

In cognitive psychology, in the field of autobiographical memory, the term “nonbelieved memories” refers to the possibility of no longer believing in the reality of an event for which we have a clear and precise recollection. Previous studies have focused on the characteristics of these memories and of the individuals who possess them. The present study breaks new grounds by examining how these memories are reported compared to classic autobiographical memories. Specifically, we compared participants’ narratives in terms of their content and structuring, mobilizing two distinct methods of textual analysis. We compared the contents of nonbelieved and classic autobiographical memory (using LIWC software) in terms of self-reference, perceptual and cognitive features. Further, the structure of the narratives was characterized in terms of thematic progressions and alternation of tenses (via a collaborative discourse analysis, without software). Taken together, these analyses enable us to identify the discursive specificities of autobiographical memories and the sub-genre of nonbelieved memories.

Keywords: Autobiographical memory, nonbelieved memories, dictionary, thematic progression.

Résumé

En psychologie cognitive, dans le domaine de la mémoire autobiographique, on appelle « souvenirs désavoués » un phénomène mnésique se référant à la possibilité de ne plus croire en la réalité d’un événement pour lequel nous avons pourtant un souvenir clair et précis. Jusqu’à ce jour, les études se sont concentrées sur les caractéristiques de ces souvenirs ainsi que sur celles des individus qui les possèdent. La présente étude innove en examinant la manière dont ces souvenirs particuliers sont rapportés, comparativement à des souvenirs autobiographiques classiques. Spécifiquement, nous avons comparé ces récits au niveau de leur contenu et de leur structuration, en mobilisant deux méthodes d’analyse textuelle distinctes. Les contenus des récits de souvenirs désavoués et autobiographiques classiques ont été comparés (à l’aide des dictionnaires du logiciel LIWC) en termes de référence à soi, de caractéristiques perceptives et cognitives. Pour sa part, la structure des récits des deux types de souvenirs a été caractérisée en termes de progressions thématiques et d’alternance des temps (via une analyse de discours menée de manière collaborative, sans logiciel). Ensemble, ces analyses permettent de cerner les spécificités discursives des souvenirs autobiographiques ainsi que du sous-genre des souvenirs désavoués.

Mots clés : Mémoire autobiographique, souvenirs désavoués, dictionnaire, progression thématique.

1. Introduction

La plupart du temps, lorsque nous pouvons nous souvenir avec précision d’un événement de notre passé personnel, nous n’avons pas de doute quant au fait de l’avoir réellement vécu (Scoboria et al., 2014). L’idée selon laquelle nous croyons aux souvenirs d’événements que nous possédons en mémoire renvoie à une conception de la mémoire autobiographique sur laquelle les recherches se sont longtemps focalisées. Cependant, ces dernières années, la possibilité de ne plus croire en la réalité d’un événement pour lequel nous avons pourtant un souvenir clair et précis a fait l’objet de plusieurs études dans le domaine de la mémoire

autobiographique. Ces souvenirs auxquels les individus ne croient plus ont bénéficié d'une première investigation systématique en 2010 (Mazzoni, Scoboria et Harvey, 2010). Dans cette étude, ces souvenirs, nommés *nonbelieved memories* en anglais et que nous traduisons par *souvenirs désavoués (SD)*, y sont décrits comme des représentations vivaces et précises d'événements que l'individu a cru avoir vécus pendant un certain temps mais auquel il a un jour cessé de croire (Mazzoni et al., 2010). L'existence de ce phénomène montre qu'il existerait une dissociation entre la recollection et la croyance autobiographiques. Tandis que la notion de recollection fait référence à la récupération d'éléments spécifiques au contexte de mémorisation (p. ex., des détails perceptifs et contextuels), la croyance autobiographique (ou croyance en l'occurrence d'un événement) renvoie à la valeur de vérité attribuée à la réalité d'un événement, que les personnes soient capables ou non de procéder à une recollection de l'événement (p. ex., Scoboria et al., 2004). Plusieurs études ont montré qu'environ 20 % des personnes interrogées rapportaient des souvenirs désavoués (pour une revue, voir Otgaar, Scoboria et Mazzoni, 2014) ; il ne s'agit donc pas d'un phénomène rare.

Les études réalisées dans le domaine ont progressivement permis de rendre compte de l'hétérogénéité des souvenirs désavoués et de la nécessité de parfois s'écarter de la définition usuelle du phénomène (faisant référence à un abandon de la croyance autobiographique) pour cerner la diversité de souvenirs dont il est question. En effet, bien qu'il soit indispensable que la croyance autobiographique soit plus faible que la recollection pour qualifier un souvenir de désavoué, il existe des cas où la croyance n'a pas été complètement abandonnée par l'individu, mais a plutôt diminué par rapport au niveau de croyance initial. Scoboria, Nash et Mazzoni (2017) ont identifié trois principaux types de SD en regroupant des résultats provenant de plusieurs études. Le premier type correspond au souvenir désavoué classique (SD classique), caractérisé par une importante recollection de l'événement et un niveau de croyance nettement inférieur à celui de la recollection. Le deuxième type est une version atténuée du phénomène (SD atténué), avec une différence moindre entre les niveaux de recollection et de croyance par rapport à la version classique. Le troisième type est lié à une incertitude quant à l'occurrence de l'événement (SD incertain). Dans ce cas, la recollection est importante mais la croyance en l'occurrence de l'événement, bien que moins importante que la recollection, demeure assez élevée, comparativement aux deux autres types de SD.

Jusqu'à ce jour, les auteurs du domaine se sont principalement intéressés aux caractéristiques des SD, en étudiant notamment leur fréquence, leur datation et les raisons possibles d'un changement de croyance. Les spécificités des SD ont également été étudiées en comparant ce type de souvenirs à des souvenirs autobiographiques classiques (souvenirs non désavoués – SND) en termes de caractéristiques phénoménologiques. Les résultats ont fait état de similarités (p. ex., détails temporels) et de différences (p. ex., détails auditifs) entre SD et SND mais celles-ci peuvent varier d'une étude à l'autre (p. ex., Brédart et Bouffier, 2016 ; Mazzoni et al., 2010 ; VanootigheM, Moyse et Brédart, 2019). Plus récemment, des études ont cherché à caractériser les personnes possédant des SD en explorant des aspects tels que la confiance en sa mémoire et l'estime de soi (p. ex., Zhang, Otgaar et Wang, 2022).

La présente étude est la première à se pencher sur les récits de SD, avec le but d'appréhender la manière dont ils sont rapportés, comparativement à des SND. Dans un premier temps, nous avons opté pour une analyse de discours réalisée intellectuellement, « à la main », afin de comparer la structuration des récits des deux types de souvenirs. Cette analyse exploratoire visait principalement à évaluer dans quelle mesure la distinction qui peut être faite entre les deux types de souvenirs en termes de croyance se refléterait au niveau de la structure des récits. Dans un second temps, les contenus des récits ont été comparés à l'aide d'un logiciel d'analyse

textuelle basée sur des dictionnaires (Lejeune, 2008). Notre premier objectif était d'évaluer dans quelle mesure les traitements cognitifs liés au changement de croyance se refléteraient dans les récits de SD, comparativement aux récits de SND. Un deuxième objectif consistait à comparer les deux catégories de souvenirs en se concentrant sur les éléments perceptifs et contextuels présents dans les récits et en mettant en relation ces résultats avec ceux des études portant sur l'examen des caractéristiques phénoménologiques des souvenirs, jusqu'à ce jour évaluées via l'utilisation d'un questionnaire. Puisqu'un SD se réfère à un événement que les individus ne considèrent plus comme faisant partie de leur passé personnel, nous avons ensuite voulu examiner si des marqueurs de distance par rapport au self (mesurés via une plus faible utilisation de pronoms se référant à soi) étaient plus présents dans les récits de SD que dans ceux de SND. Nous avons enfin comparé les deux types de récits à l'aune de plusieurs marqueurs linguistiques standards (p. ex., nombre de mots, conjugaison des verbes).

2. Méthodologie

2.1. Participants

Nous avons analysé les récits de 148 participants provenant de trois études distinctes (étude 1 : 76 participants, étude 2 : 47 participants, étude 3 : 25 participants). Ces participants, 108 femmes et 40 hommes, étaient âgés de 19 à 59 ans ($M_{\text{âge}} = 25,88$ ans, $ET = 9,21$). Tous ont donné leur consentement éclairé par écrit avant de participer. Les trois études ont été approuvées par le comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Seuls les récits des participants de langue maternelle française ont été considérés.

2.2. Description du corpus

Le corpus comprenait les récits de 148 participants issus de trois études, sélectionnées pour leur procédure identique de collecte de récits de souvenirs désavoués (SD). Dans ces études, les participants étaient invités à se questionner sur l'existence d'un SD en mémoire. La consigne utilisée pour les interroger consistait en une explication détaillée du phénomène, à savoir une définition accompagnée de précisions mentionnant qu'un SD peut 1) concerner tout type d'événement (ordinaire ou remarquable, récent ou lointain), 2) se rapporter à n'importe quelle période de vie (enfance, adolescence et âge adulte) et 3) avoir fait l'objet d'un changement de croyance pour une ou plusieurs raisons (une liste des huit raisons identifiées par Scoboria et al., 2015 était fournie). La consigne précisait également que le souvenir devait faire référence à un événement spécifique, personnel et unique et qu'il devait ainsi s'être produit dans un lieu à un moment précis, avec une durée de moins de 24 heures. Si les participants indiquaient posséder ce type de souvenirs, ils étaient invités à prendre un moment pour se remémorer l'événement le plus précisément possible avant de le décrire verbalement.

Lorsqu'un SD avait pu être rapporté, les participants devaient décrire un second souvenir correspondant, cette fois, à un événement n'ayant pas fait l'objet d'un changement de croyance (souvenir non désavoué, SND). La consigne stipulait aux personnes que l'événement choisi devait avoir eu lieu approximativement au même âge que leur SD (+/- 2 ans). Dans l'étude 3, un appariement des deux souvenirs en termes de valence émotionnelle était également demandé et a été pris en compte dans la détermination des analyses réalisées dans cette étude. La récolte de ce second souvenir s'effectuait dans les mêmes conditions que le souvenir désavoué.

Les souvenirs décrits par les participants étaient enregistrés et ensuite transcrits mot à mot. Les récits des personnes qui n'ont pas accepté d'être enregistrées n'ont pas été examinés.

2.3. Analyses réalisées

Au-delà de la nouveauté de son objet, la présente étude poursuit également une ambition méthodologique. En combinant une analyse de discours, menée sur papier, et une analyse de contenu, informatisée, nous souhaitons montrer la complémentarité des deux approches, sans minimiser leurs spécificités respectives (Lejeune, 2017).

2.3.1. Analyse de discours

Le premier volet de cette étude procède d'une analyse de discours collaborative. Les trois coauteurs ont analysé intellectuellement les récits, sur papier, avec une attention particulière à leur structure, au-delà de la phrase, considérant le discours comme une unité "transphrastique" (Maingueneau, 2021). Nous avons examiné les récits de SD et de SND, cherchant à identifier des régularités ou des irrégularités structurelles. Notre attention s'est essentiellement concentrée sur la structuration des récits en termes d'alternance des temps et de progression thématique. Les progressions thématiques se réfèrent à la manière dont s'organisent les informations au sein des textes ; Daneš (1974) en distingue trois types : 1) la progression à thème constant, présente dans les narrations ou les argumentations, où un même thème est repris d'une phrase à l'autre, 2) la progression à thème linéaire, caractéristique de l'explication, où le thème est repris de la phrase précédente et 3) la progression à thème dérivé, observée dans les descriptions, où une phrase s'articule autour d'un sous-thème de ce qui précède.

2.3.2. Analyse via les dictionnaires

Pour le volet relatif au contenu des récits, nous avons utilisé un logiciel d'analyse textuelle fréquemment employé dans la recherche en psychologie, le Linguistic Inquiry and Word Count (LIWC, Pennebaker et al., 2007). LIWC est un logiciel proposant l'identification de marqueurs linguistiques standards (p. ex., nombre de mots, pronoms, articles) et de marqueurs spécifiques rassemblés dans des dictionnaires ayant principalement trait à des processus psychologiques. Relevant d'une analyse quantitative de contenu, le logiciel permet de déterminer la représentation de ces dictionnaires dans les productions écrites ou orales d'individus, en faisant le rapport entre la fréquence brute et la longueur totale des textes (Krippendorff, 2004). Dans cette étude, nous avons utilisé la version française des dictionnaires fournis avec LIWC (Piolat et al., 2011). La liste complète des marqueurs examinés figure dans les Tables 1 et 2. Nous avons conservé les dictionnaires disponibles, sans les amender ni en élaborer de nouveaux. Si nous perdons ainsi en spécificité et en précision, nous favorisons la répliquabilité de nos traitements (Lejeune, 2008).

3. Résultats

3.1. Analyse de discours

L'analyse a porté sur 78 récits de souvenirs désavoués (SD) et non désavoués (SND) appariés. L'examen de la structure des récits en termes de progressions thématiques a révélé une diversité dans leur présence, sans qu'un type dominant n'émerge pour les SD ou les SND. Cependant, nous avons constaté des variations dans l'alternance des temps entre les deux types de souvenirs. Le présent semble privilégié pour expliquer les processus réflexifs et souligner les éléments perceptifs, en particulier lorsque la croyance n'a pas été totalement supprimée. L'imparfait et le passé composé situent les actions dans un contexte passé. L'alternance des temps indique la chronologie des événements (« c'**était** en première primaire, [...] on m'**a enfermé** dans un poulailler »). La différence n'est pas que temporelle mais également aspectuelle (Riegel, Pellat

et Rioul, 2018). Le passé composé exprime l'aspect accompli : le procès est révolu (« en ouvrant la porte, j'**ai cru** voir un gorille »). L'imparfait exprime l'aspect duratif ou inaccompli (« au fur et à mesure que je **grandissais**, j'**étais persuadé** »). D'une occurrence à l'autre, les valeurs temporelles et aspectuelles diffèrent ou se combinent. Les SD et les SND recourent de manière comparable à ces deux valeurs. Par contre, leur alternance s'accroît lors de l'évocation du changement de croyance, ce qui manifeste la relation entre le passé et le moment de l'énonciation. Enfin, les récits de SD avec une croyance diminuée comportent davantage d'éléments insistant sur la recollection de l'événement pour justifier l'absence d'abandon complet de la croyance. Nous avons dès lors envisagé cette distinction dans l'analyse lexicale via les dictionnaires.

3.2. Analyse via les dictionnaires

Les comptages issus du logiciel LIWC ont été analysés via le logiciel R Studio. L'objectif des analyses était d'examiner différents marqueurs linguistiques à travers les récits de SD et de SND, tout en tenant compte de la diversité des SD rapportés. Dès lors, en plus d'évaluer l'effet de la nature du souvenir rapporté (SD ou SND) sur la fréquence d'utilisation de différents marqueurs linguistiques dans les récits, nous avons réalisé un examen plus précis de l'influence des spécificités des SD qui ont été rapportés en formant des groupes sur base d'une part, du type de SD rapportés (classique, atténué ou incertain) et d'autre part, du type de changement de croyance opéré par les personnes (croyance supprimée ou diminuée).

Les analyses ont été réalisées à l'aide de méthodes statistiques robustes (Field et Wilcox, 2017) car les hypothèses sous-jacentes aux méthodes inférentielles classiques étaient violées pour nos principales mesures d'intérêt. Les résultats des analyses sont présentés dans les Tables 1 et 2.

3.2.1. Caractérisation des récits en fonction de la nature du souvenir rapporté et du type de souvenirs désavoués

Nous avons réalisé une ANOVA mixte robuste 2 (Nature du souvenir : souvenir désavoué (SD) vs. souvenir non désavoué (SND)) x 3 (Type de SD : SD classique vs. SD atténué vs. SD incertain) sur l'occurrence de différents marqueurs linguistiques au sein des récits. Étant donné que la variable « Type de SD » ne concerne pas les SND, supposés ne pas différer en fonction du SD rapporté, nous nous sommes focalisés sur les effets principaux de la nature du souvenir et les interactions significatives entre cette variable et le type de SD.

Préalablement à la réalisation de cette analyse, les trois types de SD (classique : $n = 64$, atténué : $n = 27$, incertain : $n = 57$) ont été déterminés via le logiciel SAS, en reproduisant la méthode d'analyse de Scoboria et al. (2017). Précisément, nous avons utilisé une analyse en cluster de type « k-means » sur les données issues des scores de recollection et de croyance fournis par nos 148 participants pour leur SD. Ces scores ont été récoltés lors de la réalisation des trois études, via un questionnaire comprenant des échelles de Likert en 7 points. Afin de répliquer les résultats de Scoboria et al. (2017), un nombre de trois clusters a été fixé a priori.

En termes *de longueur*, les récits de SD ($M=144,10$, $ES=7,84$) comportaient plus de mots que les récits de SND ($M=114,26$, $ES=7,23$). Une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de SD indique que l'ampleur de cette différence n'est pas semblable en fonction du type de SD rapporté. Précisément, la différence entre d'une part, les SND et les SD classiques ($M_{diff}=29,50$, $ES=1,49$) et d'autre part, entre les SND et les SD incertains ($M_{diff}=32,70$, $ES=2,00$) s'est révélée plus importante que la différence entre les SND et les SD atténués ($M_{diff}=23,2$, $ES=1,96$).

L'analyse portant sur les *marqueurs de référence à soi* a ensuite mis en évidence une utilisation des pronoms à la première personne du singulier significativement plus présente dans les récits de SD ($M=11,92$, $ES=0,34$) que dans ceux de SND ($M=10,00$, $ES=0,37$) et ce, quel que soit le type de SD rapporté.

Concernant la *conjugaison des verbes au sein des récits*, les résultats ont montré que les verbes conjugués au passé étaient significativement plus fréquents dans les SND ($M=10,64$, $ES=0,30$) que dans les SD ($M=9,56$, $ES=0,33$). Une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de SD indique cependant que cette différence est observée pour les SD incertains ($M_{diff}=-1,95$, $ES=0,67$) et non pour les SD classiques ($M_{diff}=-0,14$, $ES=0,65$) ou atténués ($M_{diff}=-0,51$, $ES=1,05$). Nous n'avons observé aucun résultat significatif concernant l'utilisation des verbes au présent.

Marqueurs	Type de SD		Nature du souvenir		Interaction	
	Qa	p-valeur	Qb	p-valeur	Qab	p-valeur
Nombre de mots	3,35	0,04	736,81	< 0,001	5,64	0,01
Pronoms 1 ^{ère} pers.	0,26	0,78	8,88	< 0,01	0,61	0,55
Verbe au passé	1,46	0,24	5,04	0,03	3,36	0,04
Verbe au présent	1,32	0,28	2,15	0,15	2,32	0,11
Cognition	3,35	0,04	14,94	< 0,001	0,04	0,96
Insight	2,35	0,11	33,27	< 0,001	3,38	0,04
Causalité	0,20	0,82	1,40	0,24	5,63	< 0,01
Divergence	5,16	0,01	9,98	< 0,01	0,028	0,97
Doute	0,25	0,78	2,33	0,13	0,21	0,81
Certitude	0,22	0,80	0,49	0,49	0,59	0,56
Perception	0,03	0,97	0,01	0,92	2,01	0,14
Voir	0,97	0,39	0,56	0,46	0,79	0,46
Entendre	0,40	0,67	1,02	0,32	1,60	0,21
Sentir	1,42	0,25	0,51	0,48	3,57	0,03
Relativité	0,66	0,52	0,12	0,72	0,29	0,75
Espace	1,91	0,16	0,06	0,81	0,41	0,67
Temps	0,38	0,68	5,50	0,02	0,15	0,86

Table 1. Paramètres statistiques de l'ANOVA mixte robuste 2x (Nature du souvenir) x 3 (Type de SD). Les effets principaux des variables « Type de SD » (Qa), « Nature du souvenir » (Qb) et les interactions significatives entre les deux variables (Qab) apparaissent en gras.

Les SD et les SND différaient significativement en termes de *marqueurs de traitements cognitifs*. La fréquence d'utilisation de mots relatifs à des traitements cognitifs était significativement plus élevée dans les récits de SD ($M=21,7$, $ES=0,28$) que dans ceux de SND ($M=19,8$, $ES=0,37$). Nous avons ensuite examiné différentes sous-catégories de marqueurs cognitifs. Les *marqueurs de divergence*, faisant référence à des passages comme « Et **pourtant**, je me souviens », étaient significativement plus présents dans les récits de SD ($M=1,33$, $ES=1,12$) que dans ceux de SND ($M=0,85$, $ES=0,12$). De même, les *marqueurs d'insight*, portant sur des passages tels que « Je me suis **rendu compte** plus tard », étaient significativement plus utilisés dans les récits de SD ($M=2,60$, $ES=0,14$) que dans ceux de SND ($M=1,73$, $ES=0,13$). Pour ces marqueurs d'insight, une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de SD spécifie néanmoins que cette différence significative s'observe chez le groupe de participants avec un SD atténué ($M_{diff}=1,64$, $ES=0,32$) et un SD incertain ($M_{diff}=0,92$, $ES=0,38$), mais pas chez les participants avec un SD classique ($M_{diff}=0,53$, $ES=0,27$). L'analyse relative aux *marqueurs de causalité* (p. ex., « parce que ») a quant à elle

montré une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de SD, sans effet principal de chacune des deux variables. Cette interaction indique une plus grande fréquence de marqueurs de causalité pour les SND que pour les SD lorsqu'un SD classique est rapporté ($M_{diff}=-0,80$, $ES=0,31$) mais le pattern s'inverse avec un SD incertain ($M_{diff}=0,71$, $ES=0,33$). Aucune différence significative n'a été observée pour les SD atténués ($M_{diff}=-0,60$, $ES=0,48$). Nous n'avons observé aucun résultat significatif en ce qui concerne les *marqueurs de certitude et de doute* correspondant à des tournures comme « J'étais **sûr** que c'était arrivé » et « J'ai commencé à **douter** de cet événement », respectivement.

Pour les *marqueurs de traitements perceptifs*, aucune différence significative n'a été trouvée, y compris pour les sous-catégories *voir* et *entendre*. Concernant les marqueurs relatifs à la sous-catégorie *sentir*, les résultats ont montré une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de SD rapportés, sans effet principal des deux variables. Les comparaisons post hoc n'ont cependant pas révélé de différences significatives pertinentes.

Concernant les *marqueurs de relativité*, les résultats n'ont pas révélé d'effet principal de la nature du souvenir ni d'interaction significative entre cette variable et le type de SD rapporté. En revanche, nous avons observé un effet principal de la nature du souvenir pour la sous-catégorie relative aux *marqueurs liés au temps*, indiquant que ces marqueurs étaient significativement plus présents dans les récits de SD ($M=6,01$, $ES=0,21$) que dans ceux de SND ($M=5,18$, $ES=0,23$). Nous n'avons observé aucun résultat significatif pour les *marqueurs liés à l'espace*.

3.2.2 Caractérisation des récits en fonction de la nature du souvenir rapporté et du type de changement de croyance

Une ANOVA mixte robuste 2 (Nature du souvenir : souvenir désavoué (SD) vs. souvenir non désavoué (SND)) x 2 (Type de changement de croyance : croyance supprimée vs. croyance diminuée) a été réalisée sur l'occurrence des mêmes marqueurs linguistiques. L'analyse a confirmé les effets principaux de la nature du souvenir mis en évidence dans la première analyse concernant la longueur, les *marqueurs de référence à soi, de traitement cognitif* (catégorie générale et sous-catégories *insight* et *divergence*), *de relativité* (sous-catégorie *temps*).

Les résultats ont cette fois révélé un effet principal de la nature du souvenir pour les *marqueurs de causalité*, montrant qu'ils seraient significativement plus présents dans les récits de SND ($M=3,39$, $ES=0,17$) que dans ceux de SD ($M=3,18$, $ES=0,16$). Une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de changement de croyance spécifie qu'alors que cette différence significative entre SD et SND s'observe lorsque la croyance a été supprimée ($M_{diff}=-1,19$, $ES=0,32$), il n'en va pas de même lorsqu'elle a été diminuée ($M_{diff}=0,28$, $ES=0,25$).

Concernant les *marqueurs de doute*, l'analyse a mis en évidence une interaction significative entre la nature du souvenir et le type de changement de croyance, sans effet principal des deux variables. L'interaction suggère que ces marqueurs seraient significativement plus fréquents dans les récits de SD que dans ceux des SND dans des cas où la croyance a diminué ($M_{diff}=0,56$, $ES=0,22$) mais pas dans le cas d'une croyance supprimée ($M_{diff}=-0,27$, $ES=0,31$).

4. Discussion

L'analyse lexicale réalisée à l'aide de dictionnaires a permis de différencier les souvenirs désavoués (SD) et non désavoués (SND) à plusieurs égards. Le croisement entre les résultats de cette analyse et ceux de l'analyse de discours a permis de renforcer ou nuancer certains constats.

Marqueurs	Chang. de croyance		Nature du souvenir		Interaction	
	Qa	p-valeur	Qb	p-valeur	Qab	p-valeur
Nombre de mots	1,31	0,26	527,46	< 0,001	0,97	0,33
Pronoms 1 ^{ère} pers.	0,19	0,67	13,89	< 0,001	1,14	0,29
Verbe au passé	0,02	0,90	5,12	0,02	0,64	0,42
Verbe au présent	1,92	0,17	1,01	0,32	2,93	0,09
Cognition	3,09	0,08	12,91	< 0,001	0,64	0,43
Insight	0,70	0,40	19,24	< 0,001	0,18	0,67
Causalité	2,05	0,16	5,03	0,03	13,27	< 0,001
Divergence	0,01	0,92	8,48	< 0,01	0,19	0,66
Doute	2,65	0,11	0,60	0,44	4,90	< 0,01
Certitude	0,21	0,65	0,15	0,70	2,59	0,11
Perception	0,05	0,82	0,28	0,60	0,69	0,41
Voir	2,85	0,09	1,85	0,18	0,94	0,34
Entendre	2,59	0,11	0,87	0,35	3,93	0,05
Sentir	4,07	0,046	0,65	0,42	0,98	0,32
Relativité	0,59	0,44	0,04	0,84	0,50	0,48
Espace	2,02	0,16	0,98	0,33	2,56	0,11
Temps	1,02	0,31	5,84	0,02	0,33	0,57

Table 2. Paramètres statistiques de l'ANOVA mixte robuste 2x (Nature du souvenir) x 2 (Type de changement de croyance). Les effets principaux des variables « Type de changement de croyance » (Qa), « Nature du souvenir » (Qb) et les interactions significatives entre les deux variables (Qab) apparaissent en gras.

Les SD analysés sont plus longs que les SND. L'interprétation de cette différence appelle cependant la prudence. En effet, les trois études se focalisaient explicitement sur les SD : ces souvenirs étaient systématiquement les premiers à être décrits, mais les consignes étaient également plus détaillées pour expliquer ce phénomène, jusqu'alors inconnu des participants. Dans la mesure où elle est moins prononcée entre les SD atténués et les SND, cette différence peut être liée à une recollection moins forte par rapport aux SD classiques et incertains. Le changement de croyance inhérent au SD peut également avoir incité à des explications plus approfondies lors de la narration. L'analyse de discours a en effet rapidement révélé la présence d'éléments liés au changement de croyance dans les récits de SD, tandis que le maintien de la croyance était peu abordé dans les récits de SND.

Les différents souvenirs diffèrent également en termes de traitements cognitifs. Conformément à nos attentes, les récits de SD présentaient globalement plus de marqueurs de traitement cognitif que ceux de SND. Comme attendu, on trouve plus de marqueurs de divergence dans les récits décrivant ces événements que les individus ont cru avoir vécus pendant un certain temps avant de remettre en question leur réalité. Les récits de SD atténués et incertains comportent plus d'éléments réflexifs en lien avec la prise de conscience (marqueurs d'insight) que les récits de SND. L'écart plus faible entre la recollection et la croyance des SD atténués et incertains crée une possible dissonance, dont les participants feraient part lors de la narration. La recollection (élevée) et la croyance (faible à inexistante) des SD classiques n'occasionneraient pas une telle dissonance, ce qui expliquerait la présence de divergences et moins de prises de conscience. Les marqueurs de doute étaient également plus nombreux dans les récits de SD que dans ceux des SND et cet effet s'est avéré, assez logiquement, spécifique aux souvenirs pour lesquels la croyance a diminué mais n'a pas été supprimée. En revanche, l'inverse n'a pas été observé pour les marqueurs de certitude. Il est vraisemblable que, dans un

récit, l’assertion d’un fait ou d’un événement suffise pour exprimer une certitude (ce phénomène serait donc non-marqué). Seuls les marqueurs de causalité étaient moins fréquents au sein des récits de SD qu’au sein de ceux de SND. Les interactions significatives des deux analyses ont globalement montré que la causalité était moins présente lorsqu’il s’agissait de rapporter le souvenir d’un événement avec une faible croyance (SD classique et SD avec suppression de croyance). Ces résultats vont dans le sens d’études antérieures indiquant que des événements imaginés comportent moins de connexions causales que les événements réellement vécus (p. ex., Krakow, 2010). Si l’on envisage la connexité causale comme une composante de la cohérence (Baker-Ward, Eaton et Banks, 2005), les récits de SND seraient plus cohérents que ceux de SD avec une croyance faible ou inexistante.

Contrairement à notre hypothèse de départ, nous avons observé plus de pronoms à la première personne dans les récits de SD que dans ceux de SND, suggérant une plus grande distance par rapport au self pour ces derniers. Nous considérons a posteriori que l’objectif initial d’interpréter le recours à ces pronoms comme un indicateur de distance par rapport au self a été compromis par la spécificité des SD, mise en évidence dans les récits à travers l’analyse de discours. Précisément, le recours à ces pronoms dans les récits de SD pourrait être lié aux explications et justifications personnelles fournies par les individus lorsqu’ils évoquent leur changement de croyance, tandis que les SND seraient davantage décrits sous forme d’une histoire figée dans le passé. Nous avons d’ailleurs observé une plus forte utilisation des verbes conjugués au passé dans les récits de SND, comparativement aux SD incertains. De façon intéressante, l’analyse de discours a révélé une moindre alternance des temps dans les récits de SND que dans ceux de SD, expliquant peut-être pourquoi une différence claire dans la conjugaison des verbes n’était pas révélée par l’analyse réalisée via les dictionnaires.

Dans cette étude, nous avons aussi comme objectif de mettre en relation nos observations relatives aux caractéristiques phénoménologiques des souvenirs rapportés avec les résultats des évaluations réalisées par questionnaires. De façon surprenante, nous avons relevé peu de détails perceptifs au sein des récits, indiquant qu’en l’absence de question explicite, ces détails ne sont pas spontanément décrits par les individus. De plus, tandis que les trois études prises en compte montraient que les SND étaient associés à plus de détails visuels ($M_{diff}=-0,378$, 95 %IC [-0,646 ; -0,119]), auditifs ($M_{diff}=-1,711$, 95 %IC [-2,284 ; -1,138]) et gustatifs/olfactifs ($M_{diff}=-0,50$, 95 %IC [-0,829 ; -0,171]) que les SD, ces différences n’étaient pas observées au sein des récits. Les descriptions contenaient davantage de détails contextuels. Les caractéristiques spatiales ne différençaient pas les SD et les SND, ce qui est cohérent avec les données récoltées via les questionnaires ($M_{diff}=0,267$, 95 %IC [-0,565 ; 0,031]). Cependant, à l’inverse de ce que nous observions à travers ces questionnaires ($M_{diff}=-1,233$, 95 %IC [-1,745 ; -0,721]), les détails temporels étaient plus nombreux dans les récits de SD que dans ceux de SND.

Les résultats de cette étude apportent un éclairage neuf concernant la caractérisation des récits de souvenirs d’événements se distinguant par leur niveau de croyance. Les récits de SD et de SND diffèrent en termes de longueur, d’utilisation de pronoms à la première personne et de verbes passés, de marqueurs de prise de conscience, de divergence et de doute ou encore de marqueurs de détails contextuels spécifiques à la localisation temporelle. En revanche, l’analyse de différents marqueurs sensoriels ne semble pas distinguer les souvenirs, comme c’est le cas lorsque l’évaluation est réalisée via des questionnaires. Bien que l’analyse de discours n’ait pas permis de distinguer les structures des récits en termes de progression thématique, son apport s’est révélé crucial dans l’interprétation des résultats de l’analyse via les dictionnaires. Ces nouvelles observations quant à la manière dont les individus rapportent des SD offrent plusieurs perspectives de recherches futures, notamment en envisageant l’examen d’autres marqueurs

linguistiques et la création de dictionnaires spécifiques (registres) qui permettraient de procéder à une analyse plus fine et plus ciblée des spécificités des récits de SD et de SND.

Les auteurs remercient Arnaud D'Argembeau, Julie Glikman et Giuliana Mazzoni pour leurs conseils durant la réalisation de cette étude.

5. Bibliographie

- Baker-Ward L.E., Eaton K.L. et Banks J.B. (2005). Young soccer player's reports of a tournament win or loss: Different emotions, different narratives. *Journal of Cognition and Development*, 6, 507-527.
- Brédart S. et Bouffier M. (2016). Nonbelieved memories in middle-aged and older people. *Consciousness and Cognition*, 42, 352-357.
- Daneš F. (1974). Functional sentence perspective and the organization of text. In Daneš F. (Éd.), *Papers on functional sentence perspective*. La Haye, Paris : De Gruyter Mouton, 106-128.
- Field A.P. et Wilcox R.R. (2017). Robust statistical methods: A primer for clinical psychology and experimental psychopathology researchers. *Behaviour Research and Therapy*, 98, 19-38.
- Krakow E. (2010). Narratives distinguish experienced from imagined childhood events. *The American Journal of Psychology*, 123, 71-80.
- Krippendorff K. (2004). *Content Analysis. An Introduction to Its Methodology*. Californie, Londres, New Delhi : Sage Publications.
- Lejeune C. (2008). Au fil de l'interprétation. L'apport des registres aux logiciels d'analyse qualitative. *Revue Suisse de Sociologie*, 34, 593-603.
- Lejeune C. (2017). Analyser les contenus, les discours ou les vécus ? À chaque méthode ses logiciels ! In Santiago-Delefosse M. et del Rio Carral M. (Éds.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Paris : Dunod, 203-224.
- Maingueneau D. (2021). *Discours et analyse du discours : une introduction* (2e éd.). Armand Colin.
- Mazzoni G., Scoboria A. et Harvey L. (2010). Nonbelieved memories. *Psychological Science*, 21, 1334-1340.
- Otgaar H., Scoboria A. et Mazzoni G. (2014). On the existence and implications of nonbelieved memories. *Current Directions in Psychological Science*, 23, 349-354.
- Pennebaker J.W., Chung C.K., Ireland M., Gonzales A. et Booth R.J. (2007). *The development and psychometric properties of LIWC 2007*. Austin, TX : LIWC.net.
- Piolat A., Booth R.J., Chung C.K., Davids M. et Pennebaker J.W. (2011). La version française du dictionnaire pour le LIWC : modalités de construction et exemples d'utilisation. *Psychologie Française*, 56, 145-159.
- Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (2018). *Grammaire méthodique du français* (7^e éd.). Paris : PUF.
- Scoboria A., Boucher C. et Mazzoni G. (2015). Reasons for relinquishing belief in vivid autobiographical memories. *Memory*, 23, 545-562.
- Scoboria A., Jackson D.L., Talarico J., Hanczakowski M., Wysman L. et Mazzoni G. (2014). The role of belief in occurrence within autobiographical memory. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143, 1242-1258.
- Scoboria A., Mazzoni G., Kirsch I. et Relyea M.R. (2004). Plausibility and belief in autobiographical memory. *Applied Cognitive Psychology*, 18, 791-807.
- Scoboria A., Nash R.A. et Mazzoni G. (2017). Sub-types of nonbelieved memories reveal differential outcomes of challenges to memories. *Memory*, 25 (7), 876-889.
- Vanootighem V., Moyse E. et Brédart S. (2019). Belief in memories may be relinquished as often for adulthood as for childhood events, but for different reasons. *Memory*, 27 (5), 705-713.
- Zhang Y., Otgaar H. et Wang J.Q. (2022). Memory distrust is related to memory errors, self-esteem, and personality. *Applied cognitive psychology*, 36, 283-292.